

La marche rapide des Chinoises

LE MONDE DES LIVRES | 02.03.06 | 14h52

Une femme sur huit, aujourd'hui, est une femme chinoise. Approximativement. Ce calcul est grossier, mais parlant. Il donne idée du rôle déterminant, dans l'histoire prochaine du monde, de cet immense ensemble de femmes en voie d'émancipation. Si, demain, leur situation continue de changer aussi vite et aussi profondément qu'hier, il y a de fortes chances que cette évolution produise des effets décisifs, bien au-delà des frontières de la Chine.

Car ces femmes viennent de très loin, et sont allées très vite, au cours du XX^e siècle. Un essai de Danielle Elisseeff le rappelle avec concision et pertinence. En 1900, peu de choses essentielles avaient changé depuis près de treize siècles. Le code des Tang avait fixé la situation des *"créatures à utérus"*, comme dira bientôt, avec une ironie amère, la révolutionnaire Qiu Jin. Elles étaient perpétuellement sous tutelle, au long d'une existence régie par la *"piété filiale"* et les *"trois obéissances"* - au père, au mari, au fils. Au terme de mariages arrangés, une vie prévisible les attendait : cuisine, ménage, travaux agricoles, entretien des animaux. Le tout couronné par une tâche suprême, impérative : donner dès que possible à la famille du mari un héritier mâle.

Seules les courtisanes échappaient, pour une part, à cette morne destinée. Elles n'étaient pas libres pour autant, on s'en doute. En fait, aucune femme ne s'appartenait. Signe visible de cette dépossession totale qui touchait d'abord le corps : les pieds bandés. Cette habitude mutilante s'était mise en place vers l'an 1000. Elle ne concernait pas que les classes dirigeantes. Quelques régions du Sud mises à part, la coutume s'était répandue dans les campagnes. Pendant des siècles, les petites filles, vers 6 ans, voyaient leur marche entravée, leurs ligaments distendus, leurs orteils atrophiés. Interdite officiellement au tout début du XX^e siècle, cette pratique a subsisté, en particulier dans des milieux défavorisés, jusque vers les années 1930.

Pourtant, un premier tournant est déjà pris. A partir de 1912, en effet, des droits "à l'occidentale" sont proclamés. Les femmes chinoises acquièrent une forme d'autonomie et de personnalité juridiques qui se juxtaposent avec les réalités traditionnelles persistantes. Quelques figures héroïques, singulièrement des chinoises éduquées au Japon, commencent à militer pour l'apprentissage de la lecture, l'entrée des femmes dans les écoles et les universités. La France occupe, dans ce processus, une place discrète, mais pas négligeable. Au cours de la guerre de 1914-1918, en raison du manque de main-d'œuvre lié à la mobilisation générale, la République propose à des Chinois, hommes ou femmes, de venir travailler dans les usines françaises en échange de cours du soir ! C'est ainsi que s'est instruite Ge Jianhao, qui sera plus tard une des figures proches de Mao. Elle était à Montargis en compagnie

d'un jeune homme de 16 ans, venu en France pour les mêmes raisons, le futur... Deng Xiaoping.

Le tournant décisif s'accomplit, à partir des années 1950, avec les mutations introduites par la République populaire. *"Tout ce que les hommes peuvent faire, les femmes peuvent le faire aussi"*, proclame Mao. Donc, elles apprendront à lire, s'enrôleront dans l'Armée rouge, construiront des tracteurs. En plus, elles feront aussi ce que les hommes ne peuvent pas, des enfants : la population du pays double en un quart de siècle. Ensuite, la politique de restriction des naissances s'imposera par des mesures dissuasives. A présent, sous nos yeux, les Chinoises se maquillent, vont au supermarché, soignent leur allure, commencent à jouer les touristes...

Grande inconnue : quel résultat sortira de cette marche si rapide entre asservissement et expansion ? Les Chinoises, demain, demanderont-elles plus de confort, ou plus de liberté ? Plus de pouvoir, ou plus de plaisir ? Inventeront-elles de nouvelles formes de lutte, de revendication, de discours politiques ? Leur situation est très singulière : à l'évidence, ce n'est pas celle des femmes en pays musulmans, et pas non plus celle des Occidentales. Raison de plus pour guetter ce qui pourra, dans la génération qui vient, se mettre en place comme propositions neuves ou comme conflits anciens. Le plus imprévisible réside sans doute dans les interactions entre les femmes de Chine et celles des autres régions du globe. Vont-elles rechanter un jour l'*Internationale* ? Sur quel air ? Avec quelles paroles ?

XX^e SIÈCLE, LA GRANDE MUTATION DES FEMMES CHINOISES de
Danielle Elisseeff. Ed. Bleu de Chine, 168 p., 19 €.

Roger-Pol Droit

Article paru dans l'édition du 03.03.06